



CARLOS LE FILM

RÉALISÉ PAR OLIVIER ASSAYAS





Daniel LECONTE présente
Une production Film en Stock

CARLOS LE FILM

UN FILM DE OLIVIER ASSAYAS
AVEC EDGAR RAMIREZ

SORTIE LE 7 JUILLET 2010

2H45 - 35 mm et numérique - couleur - 2.35 - Dolby SRD - France - 2010

Photos et dossier de presse sont téléchargeables
sur www.mk2images.com

mk2

Distribution France

MK2 Diffusion

55, rue Traversière - 75012 Paris

Tél. : 01 44 67 30 81

Fax : 01 43 44 20 18

distribution@mk2.com

Presse

Moteur !

Dominique Segall et Nicolas Hoyet

20, rue de la Trémoille, 75008 Paris

Tél. : 01 42 56 95 95

moteur@maiko.fr



Véritable mythe, Carlos est au coeur de l'histoire du terrorisme international des années 1970 et 1980, de l'activisme propalestinien à l'Armée rouge japonaise. A la fois figure de l'extrême gauche et mercenaire opportuniste à la solde des services secrets de puissances du Moyen-Orient, il a constitué sa propre organisation, basée de l'autre côté du rideau de fer, active durant les dernières années de la guerre froide. Le film est l'histoire d'un révolutionnaire internationaliste, manipulateur et manipulé, porté par les flux de l'histoire de son époque et de ses dérives. Nous le suivrons jusqu'au bout de son chemin, relégué au Soudan où la dictature islamiste, après l'avoir un temps

couvert, l'a livré à la police française. Personnage contradictoire, aussi violent que l'époque dont il est une incarnation, Carlos est aussi une énigme.



Le film CARLOS a été réalisé à partir d'un important travail de documentation historique et journalistique. Pour autant, la vie de Carlos comportant d'importantes zones d'ombre, sujettes à controverse, ce film est avant tout une fiction retraçant deux décennies du parcours d'un des plus célèbres terroristes internationaux.

CARLOS est un film qui depuis le départ a imposé la singularité de sa forme, y compris à son auteur. Entre le romanesque et la sèche réalité des faits, entre la démesure d'une durée hors-norme, celle du triptyque, et le format cinéma qui dès l'origine faisait partie du projet, il s'est révélé impossible de choisir, il était même important de ne pas choisir tant le film exigeait de toujours être l'un et l'autre à la fois.

Carlos est donc bien deux films, une version intégrale de 5h30 dont on peut dire pour aller vite qu'elle ne correspond ni aux habitudes des spectateurs ni à celles de la distribution locale ou internationale, et une autre version, conçue pour la salle, destinée à la salle et à une large diffusion, celle qui sort aujourd'hui en France et à l'automne aux USA d'abord, dans le monde entier ensuite.

Qu'est-ce qui distingue ces deux formats ? En résumé j'ai fait le choix de renoncer aux actions du FPLP antérieures à l'arrestation de Michel Moukharbal, au déclenchement de l'engrenage qui conduira à la fusillade de la rue Toullier. L'opération de Vienne occupe toujours le milieu du récit, elle en est le centre de gravité, dans une version resserrée mais très fidèle; par contre l'alliance de Carlos avec les services syriens, ses activités de l'autre côté du rideau de fer, la campagne d'attentats à Paris, et plus généralement les faits évoqués dans l'essentiel de la dernière partie du triptyque ont dû être énergiquement condensés afin d'en arriver d'autant plus vite au déclin de Carlos, à son exil soudanais, à sa fin.

L'arc du récit est le même, les principaux enjeux sont respectés, les scènes-clé sont là, ne manquent que les complexités, les digressions, qu'un format entièrement ouvert seul permet.

Tourné sur pellicule 35 et en format scope, Carlos a toujours été destiné au grand écran et ce film fait



partie de son code génétique; ni une réduction ni une adaptation, il est tout simplement une autre déclinaison, vitale, indispensable, sans laquelle l'identité du projet, sa vérité, n'aurait pu se révéler. Je suis heureux que malgré un parcours dont le moins qu'on puisse dire est qu'il a été semé d'embûches, le public international n'ait pas l'exclusivité de Carlos (le film !) mais que grâce au soutien de MK2 les spectateurs français auxquels il est d'abord adressé puissent les tout premiers le découvrir.

Olivier Assayas



SUR LES TRACES DE CARLOS

Lorsque Daniel Leconte m'a proposé de lire un synopsis de quelques pages qu'il avait écrit autour de l'arrestation de Carlos au Soudan, et de sa traque par le général Rondot, j'ai aussitôt, et je le lui ai dit, eu le sentiment qu'il y avait là, en germe, un passionnant sujet de cinéma, inédit : l'histoire de Carlos, l'histoire du terrorisme moderne, vue de l'intérieur.

C'est cette histoire-là que je lui ai proposé de raconter, à partir des recherches historiques qui avaient été commandées à Stephen Smith et qui, à ce stade très précoce, comportaient encore beaucoup de zones d'ombre, d'ambiguïtés, de contradictions aussi, que je me suis efforcé, en constant contact avec lui, de résoudre. Cela n'a pas été une mince affaire. C'est en dialoguant avec Dan Franck qui, dans cette première étape de l'élaboration du projet, a été mon interlocuteur, que nous avons structuré une histoire que j'ai ensuite construite et rédigée : à force de me documenter, de recouper systématiquement les informations, les pièces du puzzle se sont mises en place avec une évidence éclatante, la même qui nous a tous portés depuis.

Je veux rendre hommage à Fabrice de la Patellière, le directeur de la fiction à Canal Plus, qui nous a

encouragés quand nous avons commencé à comprendre combien ce projet était hors norme, extravagant, impossible; il a cru en nous, a cru dans ce projet, avec une conviction qui est sans doute la raison pour laquelle, contre vents et marées, contre le bon sens aussi, et dans les pires moments de découragement – et il y en a eu beaucoup – j'ai eu le sentiment qu'il valait la peine de persévérer dans cette aventure.

Pour être franc, je n'imaginais pas que, dans ce cadre, je pourrais obtenir une sorte de blanc-seing pour faire le film dont j'avais eu très tôt la vision d'ensemble : malgré le soutien, la confiance de mes producteurs, je pensais que, comme souvent, à un stade ou bien à un autre, on couperait les ailes du CARLOS que je voulais, et qu'au bout du compte le film ne se ferait pas faute d'un accord sur les principes de base sur lesquels il me semblait vital d'être intransigeant : durée – qui seule permettrait de restituer la complexité de l'époque et de ses enjeux –, usage des langues originales des protagonistes – indispensable pour rendre compte des méandres du terrorisme international d'alors –, pas de vedettes (quel acteur français aurait pu incarner Carlos ? ç'aurait été absurde), casting cosmopolite – même si c'est une gageure de

lancer des castings simultanément à Paris, Berlin, Beyrouth, Madrid, Damas, Amman, Khartoum... —, choix du format Scope. L'incroyable est qu'on a passé obstacle après obstacle, difficulté insurmontable après difficulté insurmontable, il faut croire que notre conviction était communicative.

L'une des questions centrales, depuis le début, est celle du jeu de la vérité et de la fiction dès lors qu'on utilise les moyens du cinéma, et du romanesque, pour traiter de faits réels, tout en préservant la liberté de création. Nous avons essayé d'y répondre de notre mieux, pas à pas : les

faits, et les mécanismes, de la "carrière" de Carlos sont aussi précis que possible en l'état actuel des connaissances, et notre travail de recherche a été rigoureux. Cependant il a toujours été au service d'une dramaturgie, qui imposait des contractions, des simplifications, indispensables pour rendre compte des complexités et des zones d'ombre d'une histoire qui s'étale tout de même sur vingt ans. Le portrait qui s'en dégage est aussi crédible que possible, basé sur des informations et non des fantasmes journalistiques. Mais, en somme, j'aurais aimé qu'on puisse intituler ce film CARLOS, ROMAN, car s'il s'inspire de faits réels,



la narration, ses choix, son rythme et son parti pris d'explorer y compris les aspects les moins publics du personnage relèvent de la fiction, de son énigme aussi.

Carlos est un mythe contemporain, visible et invisible, compréhensible et incompréhensible, connu et inconnu dès qu'une vérité semblait s'imposer, elle ne pouvait manquer d'être aussitôt contredite par son inverse qu'elle paraissait porter en elle depuis l'origine. La séduction de Carlos tient à son mystère, à ce que, sans doute, il pourrait donner lieu à d'autres récits, à d'autres films, qui seraient bien différents du nôtre. Disons, donc, que ce CARLOS ne prétend à rien de plus qu'à être mon interprétation, subjective, de son mythe, certainement pas exclusive d'autres lectures à venir...

Carlos, tel que je le vois, a été, à une époque où il ressemblait à beaucoup de jeunes gens de sa génération, un militant politique engagé, fasciné par les luttes de libération en cours aux quatre coins du monde : c'était alors une vraie guerre, au Chili, au Vietnam, au Moyen-Orient, et même en Europe, déclinaison de l'affrontement des deux blocs de la guerre froide. Mais Carlos est bientôt passé du militantisme à un mercenariat cynique qui a prospéré à une époque où l'on pouvait maquiller cela d'un vague discours politique, aussi confus qu'insupportable, celui des années de plomb.

C'est un homme violent, un tueur, fasciné par les armes, par sa propre virilité. Mais c'est aussi un aventurier de son temps, qui est allé au bout des impasses d'une histoire, celle de sa génération.

L'écriture, qui a débuté en 2007, a été interrompue par le tournage de mon film L'HEURE D'ÉTÉ, et ce n'est qu'à la fin de l'été 2008 que nous avons disposé d'une version complète du scénario. Cela a permis d'engager la préparation qui a débuté à l'automne. Elle a été difficile, chaotique, minée par les difficultés constantes du financement, la défection de partenaires, les incertitudes quant à la conception, y compris géographique, d'un plan de travail qui se promène dans une dizaine de pays, d'innombrables décors, et met en jeu plus de cent vingt comédiens dans plus de sept langues. Jamais aucun d'entre nous ne s'était confronté à un canevas d'une pareille complexité.

C'est enfin en partenariat avec l'Allemagne que les choses se sont cristallisées, mais là encore le terrain était mouvant; un jour nous devons tourner dans une région, nous nous y rendons, préparons notre tournage, et du jour au lendemain c'était une autre qui s'y substituait où tout était à refaire. Après avoir commencé à Paris, c'est enfin en ex-RFA que nous nous sommes fixés, partageant nos décors selon de subtils équilibres diplomatiques entre Leipzig, Halle, Naumburg. C'est dans un hall d'exposition de cette région que nous avons

improvisé le studio où nous avons construit les bureaux de l'OPEP, au prix de circulations extravagantes de nos interprètes, et même de nos figurants, venus des quatre coins du monde pour incarner les délégués à la conférence des ministres du pétrole...

Après de longs repérages au Maroc, c'est au Liban que nous avons choisi de tourner les nombreuses séquences du Moyen-Orient. Admettons que le Liban avait sur le Maroc cet avantage de se situer dans la zone géographique des activités de Carlos : plus facile pour les décors, pour les accessoires, mais aussi pour le casting de nos interprètes libanais, bien sûr, mais aussi syriens, jordaniens, irakiens, yéménites, iraniens, algériens, libyens, soudanais... Le désavantage tenait au manque d'infrastructures, il nous a fallu constamment tout inventer. Nous l'avons fait avec l'aide précieuse, indispensable, de nos partenaires libanais, souvent débordés, dépassés, mais qui, bien que leur patience ait été mise à rude épreuve, n'ont jamais baissé les bras. L'aéroport de Beyrouth nous prêtait ses pistes et, par chance, l'un des derniers DC-9 en activité (l'avion de la prise d'otages de Vienne) se trouvait faire la liaison hasardeuse Kiev-Beyrouth, nous pouvions en disposer entre ses rotations. Tant mieux : ailleurs, nous ne l'aurions sans doute pas trouvé. Tant pis : après quarante-huit heures, l'avion repartait, et nous devions interrompre nos prises de vue, y compris si telle ou telle scène n'était pas achevée, et ce jusqu'à la semaine suivante. Ce jeu a duré un mois...

Encore très tard dans notre tournage, nous avons cru que nous pourrions filmer au Yémen et au Soudan les extérieurs dont nous avons besoin. Pour ce qui est du Yémen, une semaine avant de nous y rendre, nous avons reçu un avis défavorable du Quai d'Orsay et de l'ambassade de France : il a fallu en moins d'une semaine trouver au Liban tous nos décors yéménites, au prix des pires acrobaties auxquelles j'aie jamais dû recourir.

Comme un malheur n'arrive jamais seul, les Soudanais, dont le président Omar Al-Bachir était mis en cause par le tribunal de La Haye pour les

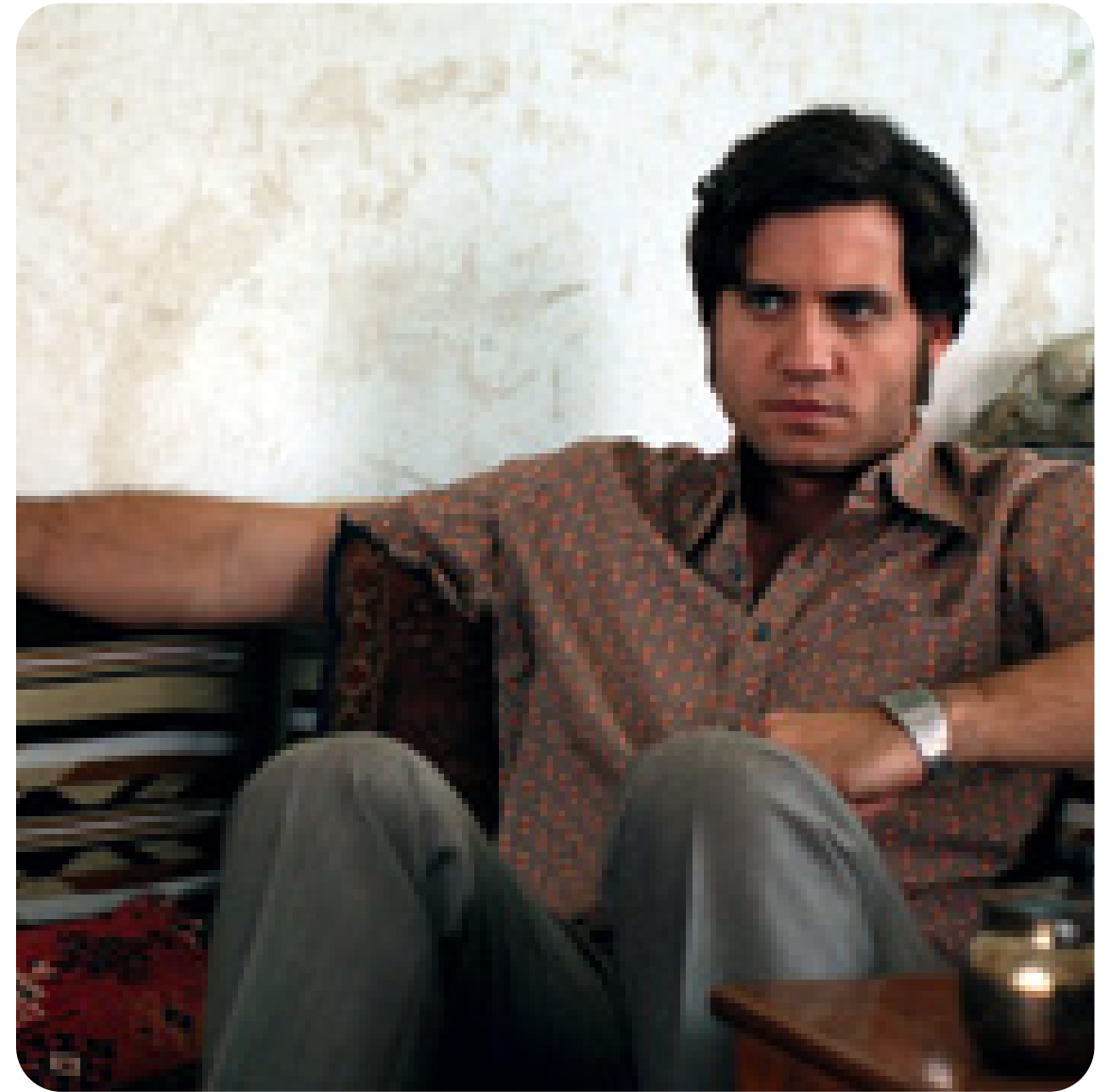
atrocités du Darfour, se sont révélés peu enclins à rendre des services à une production européenne. C'est donc l'Afrique, aussi, qu'il nous a fallu réinventer à Beyrouth. Pire : après notre casting à Damas, l'un de nos interprètes syriens a pris peur en raison de la teneur politique du film, et a donné à la presse de Damas un entretien pour déclarer que s'il renonçait à la "reconnaissance internationale" que sa participation à CARLOS lui aurait valu, c'est qu'il ne voulait pas être associé à un projet anti-syrien... Mettant ainsi en grave danger nos autres comédiens établis à Damas.

Un acteur soudanais, rencontré en Syrie, a répercuté à Khartoum ses propos : du coup les Soudanais se sont, à leur tour, défilés. Résultat, à la veille de tourner leurs séquences, nous n'avions plus le moindre interprète soudanais. Eriq Ebouaney (Hassan al-Tourabi), contacté la veille à Paris, a eu juste le temps de sauter dans un avion. Quant aux autres rôles, nous avons dû piocher parmi nos figurants de la communauté soudanaise du Liban, souvent des exilés politiques. Mais c'est le gynécologue qui nous a donné le plus de fil à retordre : le matin du tournage, nous ne l'avions pas, c'est notre costumière libanaise qui a suggéré son dentiste, recruté aussitôt; par chance il s'est révélé excellent. Par la suite nous avons pu tourner quelques plans de paysage, sans acteurs, à Khartoum et à Aden, à l'automne 2009; ils ont le mérite de poser la toile de fond.

Mais ces difficultés étaient intrinsèques à un projet unique, sans vrai point de repère, sans référence, et que nous avons dû inventer au jour le jour, à tous les stades et dans tous les départements : on ne s'en est sorti que parce que chacun, à tous les niveaux, y compris les plus modestes, tous les jours, a fait des miracles, rendu l'impossible envisageable.

Le tournage, qui a débuté en hiver à Londres, fin janvier, s'est achevé dans la chaleur accablante de l'été libanais à la veille du week-end du 14 Juillet. Entre-temps nous nous étions arrêtés trois semaines pour permettre à Edgar Ramirez de prendre l'embonpoint nécessaire à l'ultime incarnation de Carlos.

Olivier Assayas





SYNOPSIS

CARLOS retrace l'histoire d'Ilich Ramírez Sánchez qui, durant deux décennies, fut l'un des terroristes les plus recherchés de la planète. Entre 1974, à Londres, où il tente d'assassiner un homme d'affaires britannique, et 1994, quand il est arrêté à Khartoum, il aura vécu plusieurs vies sous autant de pseudonymes, et traversé toutes les complexités de la politique internationale de son époque. Qui était Carlos, comment ses identités entrecroisées, superposées, s'articulent-elles, qui était-il avant de s'engager corps et biens dans sa lutte sans fin ?





INTERVIEW D'EDGAR RAMIREZ

Jeune espoir d'Hollywood, l'acteur vénézuélien Edgar Ramírez, 32 ans, incarne le terroriste international Ilich Ramírez Sánchez, alias Carlos, pour Olivier Assayas. Rencontre.

Comment avez-vous été amené à incarner Carlos ?

Je crois qu'Olivier Assayas m'avait repéré dans DOMINO de Tony Scott. Il m'a envoyé le scénario du film à Caracas et nous nous sommes rencontrés à Paris en août 2008. Nous avons alors parlé de Carlos, de politique internationale, d'histoire, des années 1970, et notre collaboration s'est imposée comme une évidence.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans ce projet ?

Avant tout l'occasion de travailler avec Olivier Assayas car je suis fan de ses films, notamment de CLEAN. C'est un cinéaste ultrasensible et un fin observateur de la nature humaine. Il est capable de raconter des histoires très simples avec une profondeur rare. N'importe quel autre réalisateur aurait pu faire de Carlos un vulgaire stéréotype : soit un horrible terroriste, soit un révolutionnaire romantique. Alors qu'en réalité son personnage est bien plus contradictoire. Je savais d'avance que le Carlos d'Olivier Assayas serait tout sauf manichéen. Par-delà la dimension historique et politique de son histoire, il l'a d'abord envisagé d'un point de vue humain.

Pouvez-vous dire que Carlos était humain ?

Humaniser un personnage ne signifie pas le

rendre humaniste. Assayas décrypte le mythe en tenant compte de tous ses clairs-obscurs : sa cruauté, son charisme, sa misogynie, ses doutes, son pouvoir de séduction, sa cupidité... Il dépeint Carlos comme un être extrêmement complexe prenant des décisions dont les conséquences sont terribles, parfois même à ses dépens. Son film porte avant tout sur les choix d'un homme et leurs répercussions sur son existence.

Cela a-t-il été compliqué d'interpréter un personnage aussi ambigu que Carlos ?

J'ai toujours été attiré par les personnages opaques qui évoluent à la frontière de l'humanité. J'aime les rôles qui me permettent de remettre en question mes propres valeurs et de mieux appréhender les paradoxes de la nature humaine. J'ai compris qu'il fallait que j'éprouve un minimum d'empathie pour Carlos si je voulais réinterpréter le plus honnêtement possible ce personnage. Sinon j'en aurais fait un cliché...

L'avez-vous rencontré en prison pour le rôle ?

Cela ne s'est pas produit pour des raisons juridiques et logistiques. Mais j'ai approché des membres de sa famille, des proches et d'anciennes maîtresses afin de mieux cerner son caractère. Parallèlement, je me suis documenté sur lui à travers des livres d'histoire et de nombreuses archives, avant de me plonger, avec Olivier Assayas, dans le scénario.

Comment avez-vous vécu le tournage ?

C'était très intense. Nous avons tourné durant sept mois entre la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, mais aussi au Liban. Les conditions climatiques ont été parfois très éprouvantes, notamment lors des scènes filmées en plein désert ou dans l'avion DC-9 à l'aéroport de Beyrouth, en plein été et sans air conditionné... Le film n'en est que plus réaliste.

Quels souvenirs les plus percutants conservez-vous du tournage ?

Au Liban, lors d'un contrôle sur un barrage routier, je n'avais pas mon passeport et j'ai fini en prison.

Heureusement pour moi, cela n'a duré que quatre heures. L'équipe du film a expliqué aux autorités locales qui j'étais et tout est finalement rentré dans l'ordre. Je me souviens surtout d'un tournage très rock'n'roll et très vivant. Olivier Assayas a la capacité de créer des atmosphères si réalistes qu'on en finit presque par oublier la fiction. Au fil des mois, nous formions une vraie famille.

Est-il possible pour un acteur de sortir indemne d'un tel personnage ?

Après le tournage, j'ai entrepris une thérapie durant un mois et demi. Non pas que je me sois identifié outre mesure à Carlos, mais j'ai vécu sept mois tellement frénétiques que mon système émotionnel en a été quelque peu altéré. J'avais besoin d'évacuer toute cette énergie de mon corps.

Comme Carlos, vous vous nommez Ramírez, vous êtes vénézuélien et polyglotte... Ces similitudes ont-elles été des atouts pour le rôle ?

D'une manière ou d'une autre, cela m'a forcément aidé à me glisser dans la peau de Carlos. Nos familles respectives viennent de San Cristóbal, au Venezuela, et nous avons tous deux vécu à Caracas. Mon père était attaché militaire et, comme Carlos, j'ai beaucoup voyagé. J'ai vécu en

Autriche, au Mexique, au Canada, aux États-Unis ou en Colombie... Par conséquent, je maîtrise cinq langues : l'espagnol, l'italien, l'allemand, l'anglais et le français. Pour les besoins du film, j'ai également dû apprendre l'arabe phonétiquement.

Comment êtes-vous devenu acteur ?

Parallèlement à des études de communication politique à l'université de Caracas, je coordonnais un festival de courts métrages. Lors d'un voyage au Mexique, j'ai rencontré le scénariste Guillermo Arriaga qui m'avait vu dans le film d'un ami et m'a encouragé à devenir acteur. A l'époque, je ne me sentais pas disponible, car je dirigeais un organisme en faveur du droit de vote et du libre accès aux moyens de communication en Amérique latine. En 1998, Arriaga m'a proposé de jouer dans AMOURS CHIENNES d'Alejandro González Iñárritu et j'ai accepté. Ma carrière internationale a démarré grâce à ma prestation dans DOMINO de Tony Scott, puis j'ai enchaîné THE BOURNE ULTIMATUM de Paul Greengrass et CHE de Steven Soderbergh.

Parallèlement au cinéma, votre nom reste associé à de multiples ONG. Pourquoi cet engagement ?

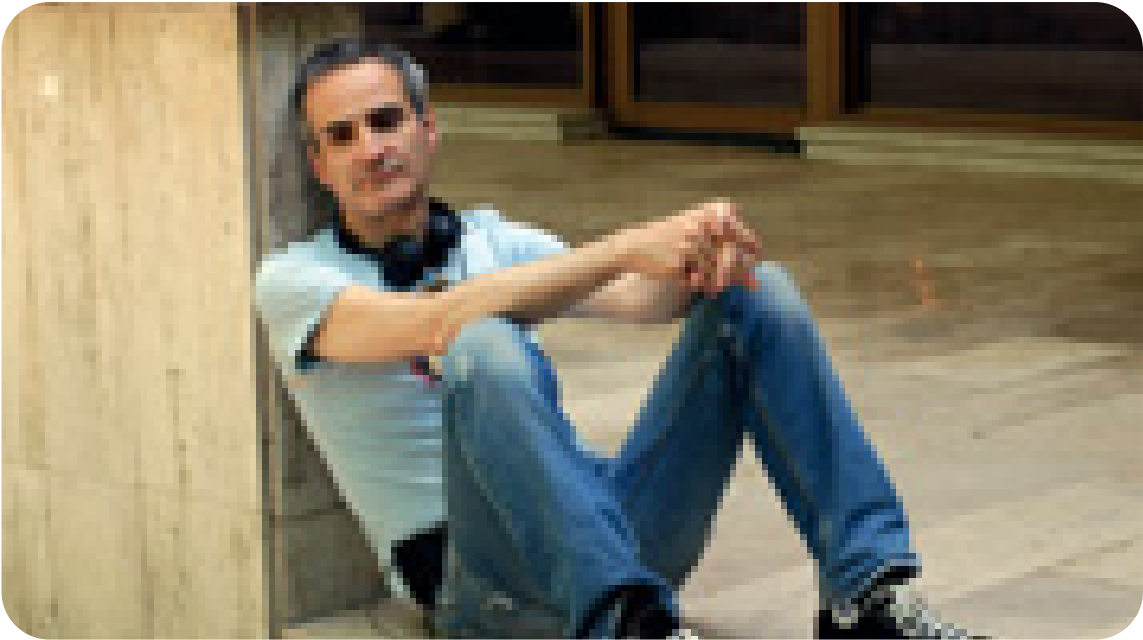
Je me destinais initialement à la diplomatie et reste très sensible à la question des



droits de l'homme. L'an dernier, j'ai donc participé à une campagne d'Amnesty International contre la violence des armes à feu au Venezuela. Je représente également une association nationale de lutte contre le cancer du

sein et milite aux côtés de l'Unicef en Amérique latine. Utiliser mon image d'acteur pour défendre des causes humanitaires me permet de pérenniser cette vocation et de ne pas perdre de vue mes convictions.

BIOGRAPHIES



OLIVIER ASSAYAS - Filmographie

- 2008 L'HEURE D'ÉTÉ
- 2008 ELDORADO - Documentaire
- 2007 CHACUN SON CINÉMA (épisode "Recrudescence")
- 2007 BOARDING GATE
- 2006 PARIS, JE T'AIME (épisode "Quartier des enfants rouges")
- 2005 NOISE - Documentaire musical
- 2004 CLEAN
- 2002 DEMONLOVER
- 2000 LES DESTINÉES SENTIMENTALES
- 1999 FIN AOÛT, DÉBUT SEPTEMBRE
- 1997 HHH - Portrait de Hou Hsiao-Hsien
- 1996 IRMA VEP
- 1994 L'EAU FROIDE
- 1993 UNE NOUVELLE VIE
- 1991 PARIS S'ÉVEILLE
- 1989 L'ENFANT DE L'HIVER
- 1986 DÉSORDRE

- Livres**
- "Hong Kong Cinéma" (en coll. avec C. Tesson), 1984.
 - "Conversation avec Bergman" (en coll. avec S. Björkman), 1990.
 - "Éloge de Kenneth Anger", 1999.
 - "Une adolescence dans l'après-Mai", 2005.
 - "Présences - Écrits sur le cinéma", 2009.

EDGAR RAMIREZ

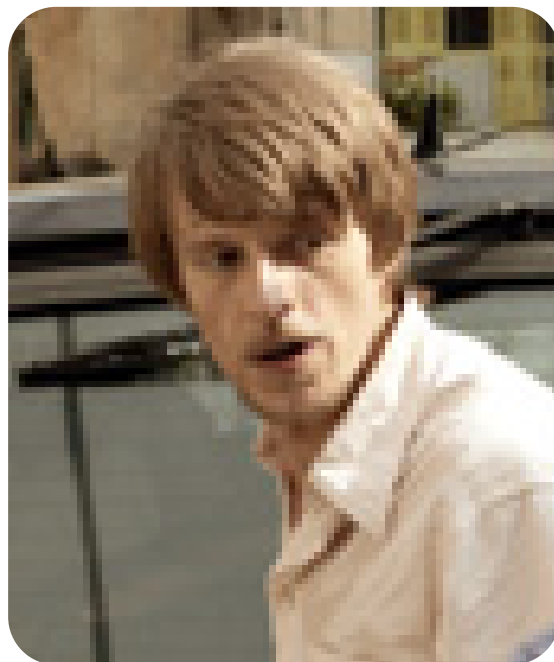
(Ilich Ramírez Sánchez, alias Carlos)
Edgar Ramírez Arellano est né en 1977 à San Cristóbal, au Venezuela. Fils d'un attaché militaire, il passe sa jeunesse ballotté d'une capitale à l'autre. Parlant couramment cinq langues, il se destine d'abord à une carrière diplomatique, mais, dès l'université, il est attiré par l'art dramatique et devient bientôt la vedette d'une série à succès, COSITA RICA (2003-2004). C'est Tony Scott qui, en 2005, lui donne son premier rôle important au cinéma dans DOMINO, où il débute en compagnie de Keira Knightley dont il joue le petit ami, Choco. On l'a vu depuis dans LA VENGEANCE DANS LA PEAU de Paul Greengrass (2007), CHE de Steven Soderbergh (2008), CYRANO FERNANDEZ d'Alberto Arvelo (2008), pour lequel il reçoit le prix d'interprétation au festival d'Amiens, ainsi que dans ANGLES D'ATTAQUE de Pete Travis. Il est considéré à Hollywood comme l'un des jeunes acteurs latinos les plus prometteurs. Le personnage de Carlos, déployé sur une période de vingt ans, et imposant une spectaculaire transformation physique, lui donne la possibilité d'explorer toutes les facettes d'un talent qui semble sans limites, aussi bien dans l'action que dans l'intime. Il est vrai que les similitudes sont troublantes : vénézuélien comme Carlos, il partage avec lui son patronyme, sa carrure et sa facilité pour les langues. A l'aise en espagnol, en anglais, en français ou en allemand, Edgar Ramírez a également appris des rudiments d'arabe pour les besoins du rôle.



ALEXANDER SCHEER

(Johannes Weinrich)

Né en 1976 à Berlin-Est, Alexander Scheer a grandi en RDA et a vécu adolescent la chute du communisme. Membre de la troupe de la Volksbühne, il a travaillé régulièrement avec les plus grands metteurs en scène allemands, dont Frank Castorf, récoltant au passage les récompenses les plus prestigieuses. Leur dernière collaboration, "Kean", lui a valu une reconnaissance unanime. Ce spectacle a été repris au Théâtre de l'Odéon en avril 2010. Au cinéma, son premier long métrage, SONNENALLEE de Leander Haussmann (1999), est un succès qui connaît une carrière internationale. Dans DAS WILDE LEBEN d'Achim Bornhak (2007), inspiré de la vie d'Uschi Obermaier, icône branchée des années 1960, il joue le rôle de Keith Richards. Passionné de musique, il a son propre groupe et a fondé un label, Audio Chrome.



NORA VON WALDSTATTEN

(Magdalena Kopp)

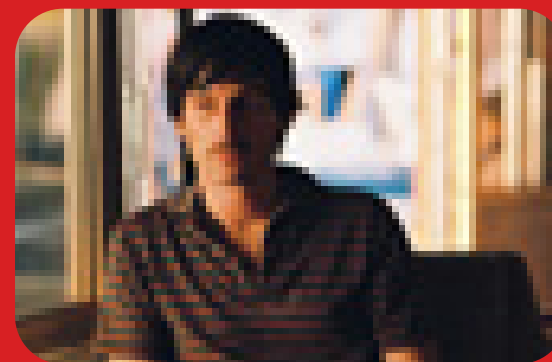
Autrichienne née à Vienne, et descendante d'une protectrice de Mozart, Nora von Waldstätten a fait des études d'art dramatique à Berlin où elle vit désormais. Elle se partage entre le théâtre et le cinéma où elle est remarquée très tôt dans L'IMPOSTEUR de Christoph Hochhäusler (2005). Éluë en 2008 meilleure jeune actrice par le magazine "Bunte", elle a également obtenu en 2010 le prix Max Ophüls du meilleur espoir féminin. On l'a vue notamment dans LA CONTESSSE (Julie Delpy, 2009) et dans SCHWERKRAFT, (Maximilian Erlenwein, 2009). Dans TANGERINE, de Irene von Alberti, tourné au Maroc en 2008, elle a pour partenaire Alexander Scheer (Johannes Weinrich dans CARLOS).



CHRISTOPH BACH

(Hans-Joachim Klein "Angie")

Christoph Bach a commencé sa carrière d'acteur en 2002 dans NARREN de Tom Schreiber. En 2003, il joue dans un road-movie, DETROIT, grâce auquel il reçoit le prix de la meilleure interprétation masculine en Allemagne. Il a récemment interprété pour la télévision Allemande le rôle du leader gauchiste Rudi Dutschke.



AHMAD KAABOUR

(Wadie Haddad)

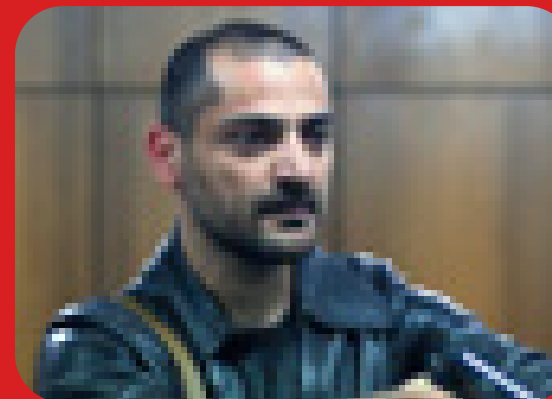
Né à Beyrouth en 1955, Ahmad Kaabour est diplômé de l'École normale et du théâtre de l'Université libanaise. Auteur-compositeur et interprète engagé, il travaille également à la Commission pour le théâtre, le cinéma et les expositions au ministère de la Culture du Liban.



RODNEY EL-HADDAD

(Anis Naccache)

D'origine libanaise, Rodney El-Haddad est acteur et scénariste pour le théâtre et le cinéma. Il a exercé pour la première fois ses talents d'écriture en tant que coscénariste sur CAMEL, de Nadine Labaki. Puis a commencé en tant que comédien sur les longs métrages BOSTA L'AUTOBUS et BEYROUTH, VILLE OUVERTE. Rodney participe actuellement à l'écriture d'un nouveau long métrage avec Nadine Labaki, et sera au générique du prochain film de Danielle Arbid, CHAMBRES D'HOTEL.



FADI ABI SAMRA (Michel Moukharbal)

Fadi Abi Samra est un comédien libanais reconnu au théâtre comme au cinéma. Après sa participation dans AUTOUR DE LA MAISON ROSE en 1999, il a enchaîné les rôles dans FALAFEL, UN HOMME PERDU, LA ROUTE DU NORD, DANS LE SANG et CHAQUE JOUR EST UNE FÊTE.

POINTS DE REPÈRES



Ilich Ramírez Sánchez, alias Carlos

1949, 12 octobre : Naissance d'Ilich Ramírez Sánchez à Caracas (Venezuela), premier fils de l'avocat marxiste José Altagracia Ramírez et d'Elba Maria Sánchez. Les deux frères cadets de "Carlos" seront prénommés Lénine et Vladimir.

1966 : Carlos passe l'équivalent du bac dans le meilleur lycée public de Caracas. L'hypothèse selon laquelle le jeune Carlos aurait été formé à Cuba est infondée. Comme son père, il n'a jamais adhéré à un parti communiste.

1966, été : La mère de Carlos emmène ses trois fils à Londres; ce sont les "swinging sixties".

La famille demeurera neuf ans dans la capitale britannique où Carlos fait ses études et acquiert une bonne connaissance de l'anglais. A la même période, il apprend aussi le russe.

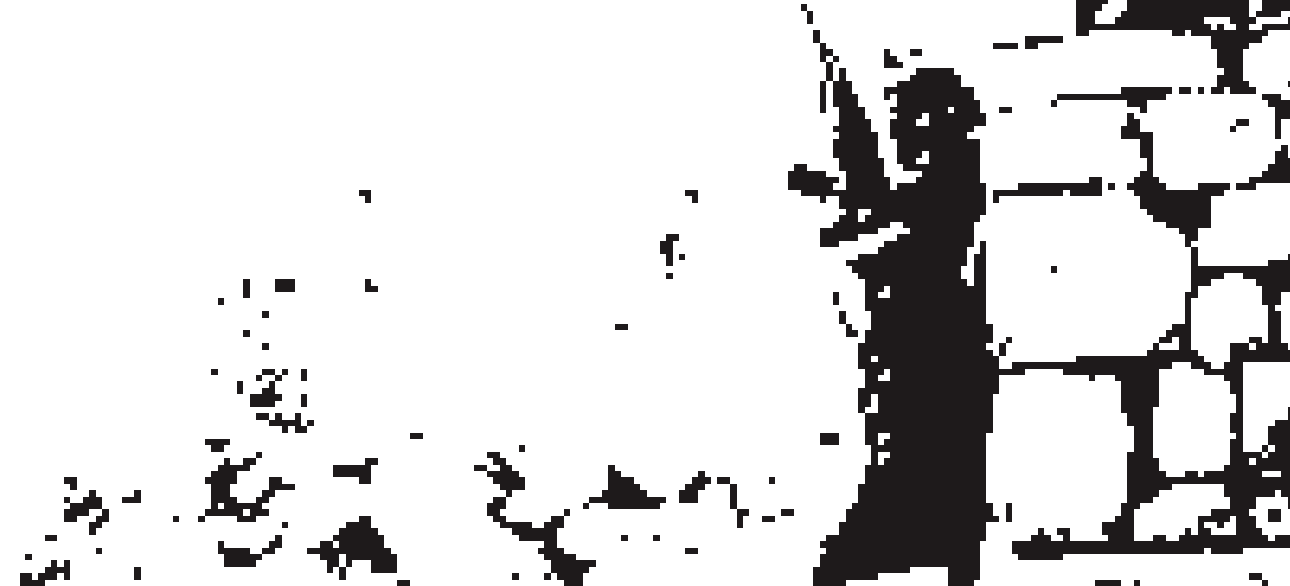
1968, septembre : Le père de Carlos inscrit ses deux fils aînés à l'université Patrice Lumumba à Moscou, également appelée "l'Université de l'amitié entre les peuples"; Carlos et son frère sont boursiers du Parti communiste vénézuélien. Son recrutement, à l'époque, par le KGB – souvent insinué, sans preuves – paraît improbable.

1970, juin : Carlos et son frère Lénine sont exclus de l'université Lumumba en compagnie d'une vingtaine d'autres étudiants. Le motif, pour Carlos, est "provocation antisoviétique et indiscipline".

1970, juillet : Carlos rejoint le FPLP (Front populaire de libération de la Palestine) à Beyrouth. Il rencontre Bassam Abou Charif, "le visage connu du terrorisme", qui lui donne son nom de guerre "Carlos", la version hispanique de l'arabe "Khalil". Il suit des stages d'entraînement sous l'autorité directe de Wadie Haddad (cofondateur du FPLP). Carlos participe au conflit qui oppose Jordaniens et Palestiniens et qu'on appelle "Septembre noir". Il subit l'épreuve du feu, est blessé à la jambe et rentre en Europe le 1^{er} février 1971. Carlos a alors le projet de rejoindre le maquis au Venezuela. En effet, jusqu'à l'été 1973, c'est en Amérique latine qu'il voit son avenir révolutionnaire.

1972, septembre : Carlos s'inscrit comme auditeur libre à l'université de Londres pour un Bachelor of Science (économie). Il travaille comme professeur d'espagnol et met en veilleuse ses activités militantes.

1973, 24 juillet : Carlos se rend à Beyrouth pour se porter candidat à la succession de



Mohamed Boudia, le représentant du FPLP à Paris, qui a trouvé la mort, le 28 juin 1973, dans sa voiture piégée par le Mossad. Wadie Haddad intègre Carlos comme numéro 2 dans son réseau européen.

1973, 30 décembre : Carlos tente de tuer, à Londres, Joseph Edward Sieff, le patron de Marks & Spencer et vice-président de la Fédération sioniste de Grande-Bretagne. Sieff est grièvement blessé mais survit.

1974, 24 janvier : Carlos manque son attentat contre la banque israélienne Hapoalim, dans la City de Londres; l'explosif reste accroché à un battant de la porte au moment où il veut le projeter à l'intérieur.

1974, 11 septembre : Carlos participe en soutien extérieur à une prise d'otages à l'ambassade de France à La Haye par un commando de l'Armée rouge japonaise. Le lendemain, il retourne à Paris.

1974, 13 septembre, vers 14h : Pour faire aboutir les tractations entre les autorités françaises et les Japonais, Carlos revendique l'attentat à la grenade à fragmentation du Drugstore Saint-Germain (deux morts et trente-quatre blessés). Revendication démentie par Carlos plusieurs années après.

1975, 13 janvier : Deux Palestiniens (du FPLP) tirent deux RPG-7 sur un appareil d'El Al à Orly; les roquettes manquent leur cible.

1975, 19 janvier : Une nouvelle tentative de tir sur un Jumbo Jet d'El Al à Orly échoue; présent en soutien, Carlos parvient à s'enfuir, alors que le commando de trois Palestiniens prend des otages

pour obtenir en échange un avion pour Beyrouth, lequel se posera finalement à Bagdad.

1975, 27 juin : Carlos tue deux policiers de la DST et en blesse grièvement un troisième, le commissaire Jean Herranz, au 9 de la rue Toullier, à Paris. Il exécute, à bout portant, Michel Moukharbal qui, arrêté par la DST, a amené les policiers au domicile d'une amie de Carlos.

1975, 21 décembre : Prise d'otages au siège de l'OPEP à Vienne par un commando dirigé par Carlos. Le numéro 2 de l'opération est le Libanais Anis Naccache ("Khalid"). Outre un Palestinien et un autre Libanais, deux Allemands (membres des Cellules révolutionnaires) dont Hans-Joachim Klein ("Angie") font également partie du commando. Les services secrets occidentaux imputent la responsabilité principale de la prise d'otages (l'essentiel du financement, la livraison d'armes et de renseignements) à Saddam Hussein (trois morts).

1975, 22 et 23 décembre : L'avion mène le commando et ses otages à Alger, Tripoli, puis de nouveau à Alger, faute de pouvoir atteindre Bagdad. La crise se dénoue dans la capitale algérienne où le versement d'une rançon sauve la vie des otages et, notamment, des ministres saoudien et iranien du pétrole, Ahmed Zaki Yamani et Jamshid Amouzegar. D'Alger, Carlos se rend à Aden où Wadie Haddad l'exclut du FPLP pour avoir désobéi à ses ordres et négocié la vie des deux ministres, cibles de l'opération.

1976, 6 septembre : Carlos se rend d'Alger à Belgrade, où il pose les premiers jalons pour



établir une base derrière le rideau de fer. En effet, depuis la rupture avec Wadie Haddad, ses efforts d'implantation autonome au Moyen-Orient n'ont pas été concluants.

1978, 1^{er} avril : La mort de Wadie Haddad (48 ans) dans un hôpital de Berlin-Est fait tomber en déshérence le réseau du FPLP. A partir de l'Europe de l'Est, Carlos travaille désormais pour le plus offrant : l'Irak, toujours, mais bientôt, aussi, la Syrie et la Libye.

1979, avril : Carlos, Magdalena Kopp (qui deviendra sa femme) et Johannes Weinrich s'installent à Berlin-Est. L'entourage allemand de Carlos sert d'interface avec la Stasi, qui accorde au groupe (surnommé dans ses archives "Separat", c'est-à-dire "à part") des facilités logistiques mais refuse que Berlin soit utilisé comme base opérationnelle. A la fin 1981, la Stasi évaluera le réseau de Carlos à quarante membres en Europe et environ deux cents auxiliaires dans le monde arabe.

1979, printemps : Carlos, Kopp, Weinrich et al-Issawi établissent à Budapest une seconde base en Europe de l'Est. Leurs relations avec les autorités hongroises seront parfois tendues.

1979, 29 août : Exaspéré par la surveillance dont il fait l'objet, Carlos ouvre le feu sur des agents hongrois. Les relations avec les autorités est-allemandes sont également marquées par des hauts et des bas.

1979, automne : Carlos épouse Magdalena Kopp, l'ex-compagne de Weinrich, son collaborateur le plus proche durant cette période.

1982, 16 février : Magdalena Kopp et Bruno Bréguet, chargés de préparer un attentat à l'explosif contre le journal "Al Watan Al Arabi", rue Marbeuf à Paris, sont arrêtés par la police française. Dans une lettre adressée à Gaston Defferre, ministre de l'Intérieur, Carlos réclame leur libération. A défaut, il menace de déclencher une série d'attentats contre la France.

1982, 29 mars : 48 heures après l'expiration de l'ultimatum fixé par Carlos, un attentat contre le "Capitole" (le train reliant Paris à Toulouse) fait cinq morts et vingt-sept blessés. Jacques Chirac aurait dû être à bord de ce train.

1982, 22 avril : A quelques minutes de l'ouverture du procès contre Kopp et Bréguet, une voiture piégée explose devant le siège d'"Al Watan Al Arabi" à Paris, tuant une passante et blessant une soixantaine d'autres personnes.



1983, 31 décembre : Double attentat, en France, contre le TGV Marseille-Paris (trois morts) et dans la gare Saint-Charles, alors que le président Mitterrand s'adresse à la Nation à la télévision. Le lendemain, 1^{er} janvier, une bombe détruit le Centre culturel français à Tripoli (Liban), sans faire de victimes. Carlos revendique la série d'attentats dans une lettre à l'agence AFP de Berlin-Ouest.

1984, été : Point culminant des pressions occidentales, le sous-secrétaire d'État américain chargé de l'Europe de l'Est, Mark Palmer, convoque les ambassadeurs de cinq pays d'Europe de l'Est (Bulgarie, Tchécoslovaquie, Allemagne de l'Est, Hongrie et Roumanie) au Département d'État à Washington. Il leur explique que, les Etats-Unis ayant la certitude que ces pays procurent des facilités à Carlos, une normalisation de leurs relations avec Washington restera impossible tant qu'ils soutiendront le terrorisme international. Dans les neuf mois, toutes les bases de Carlos en Europe de l'Est seront fermées les unes après les autres.

1985, mai : Libération de Magdalena Kopp qui rejoint Carlos désormais installé à Damas.

1986, 17 août : Naissance d'Elba Rosa, la fille de

Magdalena Kopp et de Carlos alors âgé de 37 ans. **1991, décembre : Lâchés par Damas, Carlos, sa famille et Weinrich s'installent sous de fausses identités à Amman,** après plusieurs vaines tentatives pour trouver un autre pays d'accueil dans le monde arabe. Ils sont identifiés par les autorités jordaniennes durant l'été 1992. Carlos et Kopp décident alors de se séparer.

1993, août : Carlos s'installe à Khartoum, sous la protection de Hassan al-Tourabi, l'éminence grise du régime soudanais. Prévenue par les services syriens, la CIA l'y localise à l'automne et passe l'information aux services secrets français.

1994, 14 août : Carlos, qui vient de subir une intervention chirurgicale aux testicules dans un hôpital de Khartoum, est enlevé et mis dans un avion pour Paris. Cette opération est l'aboutissement d'un an de négociations entre le gouvernement français et la junte militaro-islamiste à Khartoum. En arrivant à Villacoublay, Carlos est inculpé en vertu d'un mandat d'arrêt national émis le 7 juin 1994 par le juge Bruguière.

1997, du 12 au 23 décembre : Procès à Paris contre Carlos (48 ans), qui est condamné à perpétuité pour le meurtre de deux agents de la DST, rue Toullier.

WADIE HADDAD

Né en 1928, issu d'une famille grecque orthodoxe de Safad, en Galilée, où son père était instituteur jusqu'à l'exil de la famille en 1948, Wadie Haddad accomplit sa scolarité au lycée de Jérusalem, avant de poursuivre des études de chirurgien-dentiste à l'université américaine de Beyrouth. Il s'y lie d'amitié avec un autre Palestinien grec orthodoxe, étudiant en médecine, Georges Habache, né à Lydda en 1925. Les deux hommes – Habache l'intellectuel, Haddad l'homme d'action – ouvrent une clinique à Amman, puis, fuyant la répression des nassériens en Jordanie, partent à Damas. Après la prise de pouvoir des baassistes, ils s'installent à Beyrouth où ils fondent, en 1967, le Front populaire de libération de la Palestine (FPLP). En 1968, Habache est arrêté et emprisonné par les Syriens, qui l'accusent de complot; Haddad

réussit alors une spectaculaire libération de son ami. La même année, le FPLP opère le premier détournement d'un avion d'El Al. Cependant, en 1972, c'est la rupture entre Georges Habache et Wadie Haddad : le premier réproche les méthodes du second et met en garde contre le danger de "criminalisation"; Habache est en particulier hostile à l'internationalisation du combat dont il estime, au contraire, qu'il faut le mener en Palestine. Carlos se range du côté de Haddad, "l'inventeur du terrorisme moderne", selon Pierre Marion, ex-patron de la DGSE. Carlos admire et craint Haddad, un maniaque du secret et un génie de l'organisation. Selon deux auteurs qui ont eu accès aux archives du KGB, Haddad aurait été un agent de Moscou recruté au début des années 1970. Le chef du FPLP est mort à 48 ans, le 1^{er} avril 1978, dans un hôpital de Berlin-Est.

HANS-JOACHIM KLEIN

Né en 1948 à Francfort, Hans-Joachim Klein est l'un des rares ouvriers des Cellules révolutionnaires. Mécanicien automobile, délinquant juvénile, il s'engage dans la lutte armée en 1974. Lors de la prise d'otages au siège de l'OPEP à Vienne, Klein ("Angie") tente de circonscrire la violence mais est lui-même grièvement blessé par balle. Il abandonne la lutte armée en mai 1976, alors que Carlos, exclu du FPLP, cherche à monter son propre réseau terroriste. L'Allemand se cache au nord de Milan, d'où il envoie, en avril 1977, son arme et une lettre au magazine "Der Spiegel"; dans sa missive, il prévient de deux

assassinats en préparation pour marquer sa rupture avec "la terreur comme arme politique". Klein s'explique ensuite, les 7 août et 5 octobre 1978, dans des interviews accordées, respectivement, au "Spiegel" et à "Libération". Enfin, en 1979, il publie un livre, qui paraît l'année suivante en France sous le titre "La Mort mercenaire. Témoignage d'un ancien terroriste ouest-allemand". Arrêté en Normandie en 1998, il est jugé en Allemagne en 2001. Condamné à neuf ans de prison pour sa participation au raid de Vienne, il est gracié après cinq ans de détention, en 2003. Il vit, depuis, en France.

MAGDALENA CACILIA KOPP

Elle est née en avril 1948 à Neu-Ulm, dans le sud de l'Allemagne. Devenue photographe, elle fuit la province avec son premier mari et sa fille, pour "monter" à Francfort où elle devient vendeuse à la librairie "Étoile rouge" fondée par Wilfried Böse et Johannes Weinrich, à partir de laquelle ils allaient créer les Cellules révolutionnaires. En 1973, Kopp divorce pour partager la vie de Weinrich ("Steve"). Au sein des Cellules révolutionnaires, elle se forge une réputation de bonne falsificatrice de documents. Dans un témoignage publié le 30 juin 2003 dans le quotidien berlinois "Der Tagesspiegel", Kopp affirme avoir vécu dans la clandestinité avec Weinrich et Carlos à partir de 1978. En 1979,

elle épouse Carlos. Arrêtée en 1982 à Paris, où elle préparait un attentat contre le journal "Al Watan Al Arabi", Kopp est jugée et condamnée à cinq ans de prison. A sa libération en mai 1985, elle rejoint Carlos à Damas où le couple s'installera à demeure après la naissance de leur fille Elba Rosa, en août 1986. Ils se séparent quand Magdalena part au Venezuela, en 1992, pour se placer sous la protection de la famille de Carlos, en attendant que ce dernier rétablisse sa situation au Moyen-Orient, compromise depuis la fin de la guerre froide. C'est par une lettre que Carlos lui écrira bien plus tard depuis la prison de la Santé, à Paris, que Kopp apprendra l'existence d'une seconde épouse, musulmane.

GABRIELE KROCHER TIEDEMANN ("NADA")

Étudiante en sociologie, membre du Mouvement du 2 juin, Gabriele Kröcher-Tiedemann participe à des braquages de banques et, en 1973, résiste à son arrestation en ouvrant le feu sur un policier qu'elle blesse grièvement. Condamnée à neuf ans de prison, mais échangée contre un otage dès 1975, elle suit un stage d'entraînement au Yémen où elle est repérée par Carlos. Elle participe ensuite à la prise d'otages au siège de l'OPEP à Vienne, où elle exécute un inspecteur de police autrichien, Anton Tichler, 60 ans, à deux mois de prendre sa retraite. Elle tue également un garde de sécurité irakien. Arrêtée en novembre 1977 à la frontière franco-

suisse, après une fusillade au cours de laquelle elle blesse deux gardes frontières helvétiques, "Nada" – son nom de guerre – est condamnée à quatorze ans de prison. Extradée en Allemagne et censée y comparaître, en 1984, pour répondre de sa participation au raid contre l'OPEP à Vienne, elle voit son procès reporté *sine die* par les autorités allemandes, à la suite d'une lettre de menaces de Carlos adressée au ministre allemand de l'Intérieur. Son procès n'a finalement lieu qu'en 1990. Kröcher-Tiedemann est alors acquittée faute de témoins à charge pour les meurtres commis lors de la prise d'otages au siège de l'OPEP à Vienne. Elle meurt cinq ans plus tard d'un cancer, à 44 ans.

MICHEL (“ANDRÉ”) MOUKHARBAL

Né en 1941, ce Libanais chrétien issu d'une famille influente, diplômé de la Sorbonne, devient en 1973 le représentant du FPLP à Paris. Il parle l'arabe, le français, l'anglais. En janvier 1975, André prépare avec un commando palestinien les attentats à la roquette contre des

appareils de la compagnie israélienne El Al à Orly. Interpellé, le 7 juin, à l'aéroport de Beyrouth, puis pris en filature et arrêté à Paris, il emmène la DST au 9 de la rue Toullier où Carlos tue, au cours d'une fusillade, deux agents et l'exécute comme “traître”.

JOHANNES WEINRICH

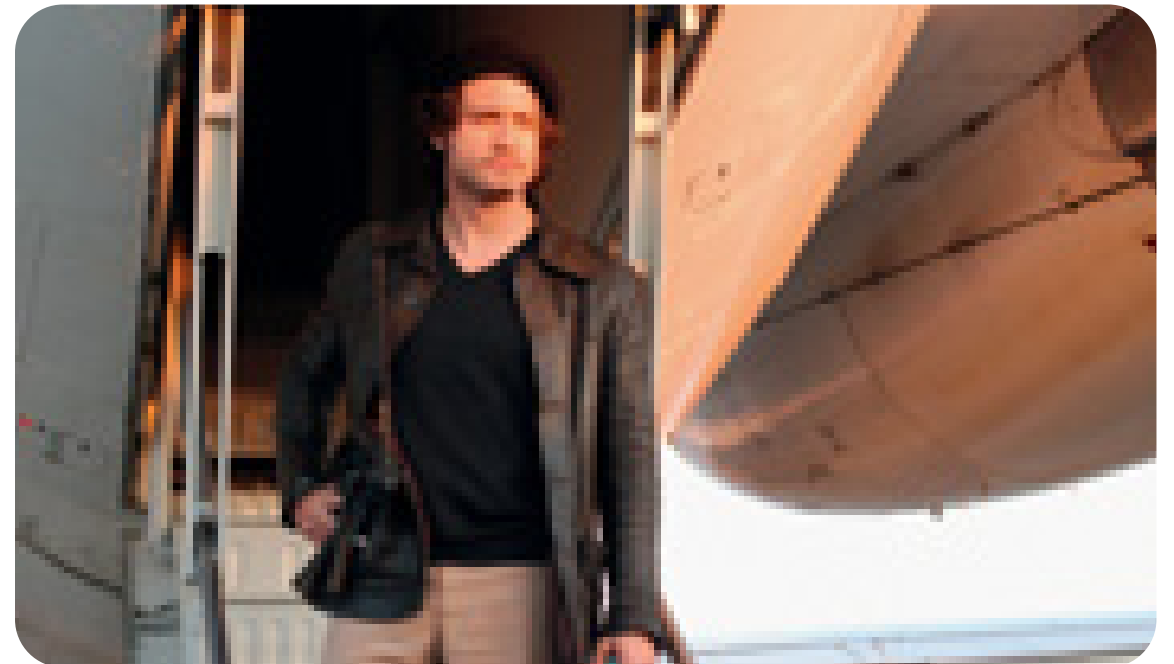
Terroriste allemand, proche de la Stasi. Il fonde les Cellules révolutionnaires avec Wilfried Böse. Ensemble ils créent une librairie d'extrême gauche à Francfort, “Roter Stern”, “Étoile rouge”. Après la prise d'otages de Vienne et l'exclusion de Carlos du FPLP, Weinrich deviendra le bras droit du Vénézuélien, qui cherche alors à s'implanter en Europe de l'Est. C'est lui qui présentera son amie, Magdalena Kopp, à Carlos. “Heinrich Schneider” – son nom dans les archives de la

Stasi – sera l'interface du groupe de Carlos, non seulement à Berlin-Est mais aussi à Budapest, Bucarest et Prague. Très bien introduit au Yémen, de même qu'en Libye, Weinrich a été arrêté dans un faubourg d'Aden, le 3 juin 1995, puis extradé en Allemagne. En 2000, il est condamné à perpétuité pour l'attentat contre la Maison de France à Berlin, le 25 août 1983, qui avait fait un mort et vingt-deux blessés. Il purge actuellement sa peine en Allemagne.

ANIS NACCACHE (“KHALID”)

Né en 1948, Libanais sunnite converti au chiisme, Anis Naccache a été le mystérieux numéro 2 du commando de Vienne, en 1975. Pendant vingt ans, il a réussi à dissimuler sa participation sous le nom de guerre “Khalid”. En fait, il était l'homme de confiance de Wadie Haddad, chargé de “marquer” Carlos. Selon une autre interprétation, il aurait d'abord été un militant de l'OLP infiltré au sein du FPLP pour en contrôler les activités. En 1979, quand l'imam Khomeiny arrive au pouvoir en Iran, Naccache se met au service de ce régime qu'il considère comme le meilleur allié de la cause palestinienne. L'été 1980, à Neuilly, il tente d'assassiner Shapour Bakhtiar, l'ancien Premier

ministre du chah d'Iran. Il se trompe de porte, l'attentat échoue : deux morts, dont la voisine de sa cible, et trois blessés, dont un policier paralysé à vie. Naccache est arrêté et condamné à la prison à perpétuité en 1982, avant de bénéficier de la grâce de François Mitterrand, en 1990, dans le cadre d'un marchandage entre Paris et Téhéran. Il se consacre alors à la formation de milices dans le Liban du Sud, qui deviendront le fer de lance du Hezbollah sous le commandement d'Imad Mugnieh. Aujourd'hui Anis Naccache, toujours actif, collabore régulièrement à la télévision libanaise en tant que consultant en géopolitique. Il vit entre Beyrouth et Téhéran.



FICHE ARTISTIQUE

EDGAR RAMIREZ
ALEXANDER SCHEER
NORA VON WALDSTÄTTEN
AHMAD KAABOUR
CHRISTOPHE BACH
RODNEY EL-HADDAD
JULIA HUMMER
RAMI FARAH
ZEID HAMDAN
TALAL EL-JURDI
FADI ABI SAMRA
ALJOSCHA STADELMANN
KATHARINA SCHÜTTLER
JUANA ACOSTA
OLIVIER CRUEILLER
ANDRE MARCON
RAZANE JAMMAL
BADIH ABOU CHAKRA
ALEJANDRO ARROYO
MOHAMMED OURDACHE
BASIM KAHAR
NOURREDINE MIRZADEH
UDO SAMEL
GEORGE KERN

PARIS
Belkacem Djemel Barek
Emmanuelle Bercot
Yanillys Perez Rivas
Pierre-François Duméniaud
Simon-Pierre Boireau
Ana Maria Duran
Carolina Callejas
Alexis Lameyda
Shamyr Ali
Maria Fernanda Ruetta
Bibi Jacob
Maiwenn Heurtaux

LONDRES
Leslie Clack
Luis-Jaime Cortez
Liane Lettner

OPEC
Kida Khodr Ramadan
Cem Sultan Ungan
Laura Cameron
Edith Heller
Peter Benedict
Ronnie Paul
Sarkaw Gorany
Johann Von Bülow
Charbel Aoun
Manfred Bunholzer

Ilich RAMIREZ SANCHEZ « CARLOS »
Johannes WEINRICH
Magdalena KOPP
Wadie HADDAD
Hans-Joachim KLEIN “ANGIE”
Anis NACCACHE “KHALID”
Gabriele KRÖCHER-TIEDEMANN “NADA”
JOSEPH
YOUSSEF
Kamal AL-ISSAWE “ALI”
Michel MOUKHARBAL “ANDRE”
Wilfried BÖSE “BONI”
Brigitte KUHLMANN
Amie de Carlos
Commissaire Jean HERRANZ
Général Philippe RONDOT
Lana JARRAR
Cheik Ahmed ZAKI YAMANI
Valentin HERNANDEZ ACOSTA
Dr Belaid ABDESSALAM
Chargé d'affaires irakien
Jamshid AMOUZEGAR
Chancelier Bruno KREISKY
Otto RÖESCH

Mohamed Boudia
Amie de Mohamed Boudia
Anselma Lopez
Inspecteur Dous
Inspecteur Donatini
Albaida
Leyma
Edgar
Luis
Joueuse de Cuatro
Anglaise à Orly
Fille de l'anglaise

Joseph Edward Sieff
Majordome
Epouse Sieff

Attaché Irakien
Hassan Saeed
Secrétaire anglaise
Standardiste
Policier 1
Policier 2
Médecin Kurde
Pilote DC9
Officier Lybien
Ambassadeur Autrichien

KHARTOUM
Eriq Ebouaney
Fadi Sabbah
Salah El Din Abou Chanab
Mounzer Baalbacki - Moheb Nader
Patrick Rameau - Keith Thomson
Julien Schmidt
Hamid - Samir Basha
Emmanuel
Abdalah Abdel Majid
Mustapha Ousmani

Hassan al-Turabi
Gynécologue
Dr Nafaa
Diplomates iraniens
Agents de la CIA
Diplomate français
Gardes du corps de Carlos
Agent soudanais
Médecin soudanais
Médecin militaire soudanais

ET
Anton Kousnetsov
Antoine Balaban
Fadi Yanni Turk
Issam Bou Khaled
Bassel Madi - Johnny Kazen
Elie Youssef - Karam Ghossein
Stephan Rives
Mohammad Mahmoud
Timo Jacobs
Laurens Waleter
Loulwa Maad

Iouri Andropov
Général al-Khouly
Colonel Haïtham Saïd
General Lybien
Policiers aéroport de Beyrouth
Fedayins chez Wadie Haddad
Agent DST Beyrouth
Douanier Beyrouth
Ami de « Nada »
Policier suisse
Fille de Carlos

FICHE TECHNIQUE

Un film de **Olivier ASSAYAS**
Produit par **Daniel LECONTE**
Ecrit par **Olivier ASSAYAS** et **Dan FRANCK**
D'après une idée originale de **Daniel LECONTE**
Conseiller historique **Stephen SMITH**
Producteur exécutif **Raphaël COHEN**
Co-producteurs **Jens MEURER** et **Judy TOSSELL**
Image **Yorick LE SAUX**, **Denis LENOIR**
Décors **François-Renaud LABARTHE**
Costumes **Jürgen DOERING**
Montage **Luc BARNIER**
Son direct **Nicolas CANTIN**
Assistant à la réalisation **Luc BRICAULT**
Scriptes **Clémentine SCHAEFFER**, **Sandrine BOURGOIN**

Montage son **Nicolas CANTIN**, **Nicolas MOREAU**, **Olivier GOINARD**
Mixage **Daniel SOBRINO**, **Olivier GOINARD**
Casting **Antoinette BOULAT**, **Anja DIHRBERG** (Berlin), **Nicole KAMATO** (Beyrouth),
Rosa ESTEVEZ (Madrid)
Directeur de production Film en Stock **Eric DIONYSIUS**
Directrice de production **Sylvie BARTHET**

Production **FILM EN STOCK** en co-production avec **EGOLI TOSSELL FILM**.
Avec **STUDIOCANAL**, **CINECINEMA**, **TV5 MONDE**, **BETV**, le **CNC**, la **PROCIREP** et **ANGOA**.
Ventes internationales **STUDIOCANAL**

Distribution Mk2

55 rue Traversière - 75012 Paris
Tél. : 01 44 67 30 81 - Fax : 01 43 44 20 18
distribution@mk2.com

numéro vert exploitants

0 800 106 876

direction de la distribution

Laurence Gachet
Tél. : 01 44 67 30 81
laurence.gachet@mk2.com

marketing / partenariats

Mélanie Dobin
Tél. : 01 44 67 30 60
melanie.dobin@mk2.com

programmation / ventes

Yamina Bouabdelli
Tél. : 01 44 67 30 87
yamina.bouabdelli@mk2.com

Lalaïna Brun

Tél. : 01 44 67 30 45
lalaina.brun@mk2.com

technique

Adeline do Paço
Tél. : 01 44 67 32 56
adeline.dopaco@mk2.com

comptabilité salles

Olivier Mouihi
Tél. : 01 44 67 30 80
olivier.mouihi@mk2.com

